

FOCUS

LA SCULPTURE DE PIERRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS



Pour cette troisième année, l'option patrimoine du lycée Gabriel Voisin de Tournus a d'abord voulu s'interroger sur l'histoire de la pierre entre Tournus et Cluny... Mais après une longue réflexion, nous nous sommes aperçus que le sujet était bien trop vaste pour notre plaquette. Nous nous sommes donc rabattus sur un thème plus facile à circonscrire et également davantage artistique : la sculpture de pierre.

Notre territoire ayant une pierre abondante et variée, la sculpture a pu s'y épanouir largement. En effet, depuis le Néolithique jusqu'à aujourd'hui la pierre fut énormément employée à des fins utilitaires mais pas seulement ! Nombreuses sont en effet les sculptures de pierre entre Cluny et Tournus. Restait alors un tri à opérer parmi toutes ces œuvres. Notre démarche se voulait également chronologique. Nous avons voulu replacer les œuvres dans leur contexte et si possible les rattacher à un mouvement culturel ou artistique.

Nous espérons que notre travail saura valoriser la pierre et son histoire et que vous en apprendrez plus sur notre région tout en profitant de votre visite.

Andréa, Astrid, Chloë, Cindy, Elodie, Jade, Jason,
Juliette, Lucas, Manon, Nicolas, Phidias

Texte

Élèves de seconde option "patrimoine"
2016-2017 du Lycée Gabriel Voisin de
Tournus, Fabien Cler, Magali Dumas.

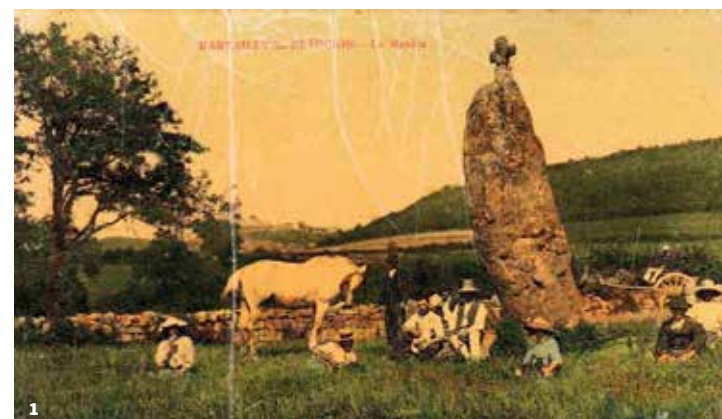
Crédits photographiques : PAH Entre
Cluny et Tournus, Hôtel-Dieu / musée
Greuze - Pierre Plattier photographe.

Maquette/Impression

Imprimerie Schenck
d'après **DES SIGNES**
studio Muchir Desclouds 2015

Remerciements

Jean Duriaud et le GRAT, Catherine
Feyeux, proviseure du Lycée Gabriel
Voisin 2016-2017, Bernard Husson,
Frédéric Lafarge, Jean-Luc Maréchal,
Florence Vidonne et le personnel de
l'Hôtel-Dieu musée Greuze de Tournus,
Lisa Vitali.



1

1. Le menhir est classé monument historique depuis 1911.

© Lisa Vitali

2. Ce menhir est tombé durant la Seconde Guerre mondiale et n'a été relevé qu'en 1958.

© Lisa Vitali

NÉOLITHIQUE (VI^e- III^e MILLÉNAIRES AVANT J.-C.)

Le Néolithique est la dernière période de la Préhistoire. Il débute vers 9000 av. J.-C. au Proche-Orient et prendra fin avec la généralisation de la métallurgie et l'invention de l'écriture. Il s'agit d'une époque de profonds bouleversements techniques, économiques et sociaux. En Tournugeois, les premiers agriculteurs arrivent vers 5000 av. J.-C. et l'âge du Bronze débute autour de 2000 av. J.-C.

UNE PIERRE LEVÉE DE LA PRÉHISTOIRE À LA CHAPPELLE-SOUS-BRANCION

La pierre levée du Champ de la Fa date de la période néolithique. C'est un menhir érigé sur la commune de la Chapelle-sous-Brancion. Mis en place il y a plus de 5000 ans, mesurant 4,5 mètres de hauteur et pesant une dizaine de tonnes, il porte plusieurs noms : Pierre Levée, Pierre de Nobles, Pierre du Bon-Dieu, Pierre du Christ...

Un menhir est une pierre dressée, plantée verticalement, parfois gravée de figures abstraites ou, au contraire, de formes anthropomorphiques comme un visage, des jambes ou des bras.

Cette pierre levée comporte deux particularités :
- Une gravure anthropomorphique aujourd'hui très peu visible en forme de trident renversé et interprétée comme une idole néolithique,
- A son sommet, apposée en plein Moyen Age, une croix témoin d'une intention évidente de



2

la christianiser et d'effacer ainsi certains rites païens.

Une série de légendes prétend qu'elle protégerait de toute maladie les bêtes qui paissent à son ombre. D'autres récits font intervenir saint Sébastien ou encore des concours de lancer de pierres entre le Christ et le Diable depuis Brancion. La pierre de La Chapelle-sous-Brancion serait celle du Christ tandis qu'à Uxelles se verrait celle du Diable...



1

1. Sur les 14 sarcophages retrouvés en fouilles par Jean Martin, plusieurs sont aujourd'hui visibles dans la galerie du cloître. © PAH



2



3

2. Ce sarcophage présente un décor de deux croix hampées. Une croix hampée est une croix qui se termine par un long support. © PAH

3. Détail du brochage en arêtes de poisson. © PAH



1

1. Les chapiteaux du déambulatoire se caractérisent par des beaux feuillages, avec un relief peu accentué. © PAH

2. Ce chapiteau met en scène des démons faisant subir d'affreux tourments aux humains. © PAH

3. Positions extravagantes sur un chapiteau de la croisée du transept. © PAH



2



3

TEMPS MÉROVINGIENS (V^e-VIII^e SIÈCLES)

Les Temps mérovingiens sont marqués par une création artistique profondément originale et par le développement de formes d'expression nouvelles, loin de l'image de barbarie qui leur était autrefois attachée. Cette période de trois siècles, entre 451 (bataille des Champs catalauniques) et 751 (fin du règne de Childéric III, dernier roi mérovingien), apparaît aujourd'hui comme l'héritière éclairée de l'ancien monde qu'est l'Empire romain, autant que la porte d'entrée du Moyen Âge.

LES SARCOPHAGES DE TOURNUS

Avant l'abbatiale Saint-Philibert, Tournus devait son rayonnement au culte de saint Valérien. Vraisemblablement, une nécropole s'était développée au nord du *castrum*, le long de la *via Agrippa*... C'est à partir de ce noyau primitif que les moines de saint Philibert édifièrent leur abbaye. Vers 1900, l'historien Jean Martin fouilla les abords du site et découvrit une belle concentration de 14 sarcophages mérovingiens. Trois sont exposés aujourd'hui, deux dans le cloître et un au nord du chevet. Rappelons que le terme de sarcophage, dérivé du grec, signifie « qui mange la chair ». Héritiers de l'Antiquité dans leurs formes et leurs usages, les sarcophages tournusiens attestent d'inhumations de personnages au rang social élevé.

L'un des sarcophages du cloître, en grès taillé à la broche, tantôt de façon alternée (« en arêtes de poisson »), tantôt de façon désordonnée, dispose d'une cuve très légèrement trapézoïdale

et d'un couvercle en bâtière. Un décor de deux croix hampées en très bas-relief peut se lire sur le panneau de tête.

Un autre type de sarcophage se voit aussi dans le cloître. Taillé dans un calcaire blanc, il présente un brochage horizontal caractéristique, avec des bandes de réserve sur les bords des panneaux et, note l'archéologue Benjamin Saint-Jean Vitus « quelque chose comme une croix légèrement surcreusée à l'extérieur du panneau de tête ».

Enfin, le troisième sarcophage est déposé au niveau du chevet. Il est en grès, à couvercle en bâtière mais dépourvu de décor. Il est présenté presque sur le lieu de sa découverte. Très légèrement trapézoïdal, il se rapproche du premier sarcophage.

Dans la typo-chronologie des sépultures, cette famille de sarcophages de grès rectangulaires ou plus ou moins trapézoïdaux, à couvercle en bâtière ou parfois bombé est attribuée majoritairement aux VI^e et VII^e siècles. Quant au sarcophage en calcaire du cloître, il est caractéristique du type bourguignon-champenois daté également des VI^e - VII^e siècles.

EPOQUE ROMANE (X^e-XII^e SIÈCLES)

L'art roman s'étend du X^e siècle au XII^e siècle. Cet art, dont le domaine d'expression est essentiellement religieux, allie la maîtrise de la technique et l'audace artistique et préfère l'ombre à la lumière. Il s'adapte parfaitement au pays, au sol (jusque dans le choix des pierres), au climat, par la noblesse de sa composition et la puissance de son exécution. Les murs sont très épais et les différentes masses sont importantes.

Certains éléments d'architecture sont présents dans tous les bâtiments romans comme :

- le tympan, espace constitutif du portail d'entrée des églises, souvent sculpté de scènes bibliques,
- la nef, espace situé entre le portail et le transept ou le chœur, généralement voûtée en pierre,
- le transept, espace coupant la nef en angle droit et conférant à l'édifice une forme de croix latine,
- le chœur, partie de l'église où se trouve le maître-autel,
- l'abside, partie parfois en demi-cercle qui succède au chœur.

LE RARE DÉCOR SCULPTÉ DE L'ABBATIALE SAINT-PHILIBERT

Les chapiteaux romans qui nous intéressent ici se situent dans l'église de l'abbaye Saint-Philibert de Tournus. Peu connus, ils présentent cependant de remarquables compositions malgré la sobriété décorative actuelle de l'édifice. Dans le transept et le chœur, le décor sculpté présente deux types de chapiteaux romans.

Les chapiteaux du déambulatoire et des chapelles de chœur sont datés de la première moitié du XI^e siècle. Ils se composent de feuillages de type corinthien archaïque avec peu de relief. Les plus intéressants sont ceux des parties hautes. Ces chapiteaux du XII^e siècle sont d'une plus grande variété. Ils illustrent des histoires et des vices qui guettent tous les croyants.

Dans la croisée, les chapiteaux des colonnes sont sculptés de diables triturant une âme avec des démons qui passent une corde autour d'un homme et qui arrachent la langue d'un autre. On y voit également des lions imposant leurs pattes sur des têtes d'hommes, des masques de cheveux tressés avec des salamandres qui sortent de leur bouche ou encore d'autres personnages ou masques avec des décors végétaux avec des feuilles d'acanthé.

Dans la coupole, les chapiteaux sont plus petits. Ils sont sculptés de masques et d'une Luxure avec une femme à serpents dévorant les seins. Sur l'arc du croisillon sud du transept, des têtes humaines encadrent des masques d'animaux : ils constituent un sujet souvent représenté en Bourgogne du Sud.

Dans les parties hautes du chœur, les chapiteaux des colonnes représentent entre autres des scènes allégoriques : un homme ou un animal, un démon ou un acrobate et des feuillages.



EPOQUE GOTHIQUE (XII^e-XVI^e SIÈCLES)

Si le terme « gothique » fut d'abord employé de manière péjorative, faisant alors référence, en pleine Renaissance, à ces barbares qui auraient foulé les codes de la beauté antique, l'art gothique, dénommé aussi art français ou art ogival, recouvre une très longue période s'étendant de la fin du XII^e siècle au XVI^e siècle. Découpé en trois strates historiques successives (classique, rayonnant, flamboyant), il présente des évolutions notables. La dernière phase est le gothique flamboyant dont la chapelle Jean de Bourbon, située dans l'abbaye de Cluny, est un bel exemple.



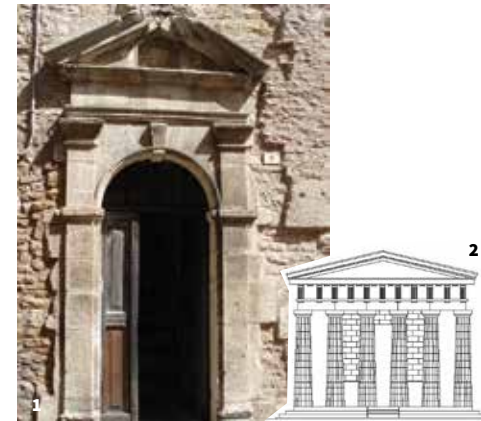
UNE CHAPELLE PRINCIERÈ

Le bras sud du petit transept de l'abbatiale de Cluny abrite la chapelle privée et funéraire de Jean de Bourbon datée de la deuxième moitié du XV^e siècle. Abbé de Cluny entre 1456 et 1485, ce fils naturel du duc de Bourbon a également fait bâtir à Cluny le palais abbatial, le tout dans un style princier. Quinze statues ornaient la chapelle mais elles ont disparu, vraisemblablement pendant les Guerres de Religion : elles figuraient la Vierge (dans l'axe du chœur), saint Jean-Baptiste, saint Paul et les apôtres. On peut encore admirer les consoles de style gothique flamboyant qui les portaient et les noms gravés sur le mur à côté de chaque niche. Ces consoles sculptées de figures de prophètes et de patriarches sont d'une expression saisissante. Ces personnages se regardent et portent un message. Ornés d'un phylactère, ils sont disposés selon un symbolisme élaboré de sorte que la loi ancienne (Ancien Testament) puisse annoncer la loi nouvelle (Nouveau Testament) aux visiteurs.

1. La chapelle a été construite à l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Eutrope, chapelle romane en mauvais état. © PAH

2. Chaque prophète, comme ici Jérémie, a la tête relevée et le torse placé à l'horizontal. A côté de chaque console, se trouve le nom du prophète représenté. © PAH

3. Le roi David se reconnaît par sa couronne. A noter les traces de polychromie encore visibles. © PAH



RENAISSANCE (XVI^e SIÈCLE)

La Renaissance est une période marquée par le renouveau des cultures latines et grecques ainsi que par un dynamisme artistique exceptionnel caractérisé par la perspective et le réalisme dans la peinture. Elle est apparue dans les Cités-États de l'Italie, s'est ensuite introduite en France, puis dans le reste de l'Europe.

Dans le désir de retour à l'Antiquité, l'architecture de la Renaissance bénéficia de deux particularités : la survivance d'édifices romains et l'existence du traité de Vitruve (architecte du I^{er} siècle). Tout une grammaire architecturale peut alors être retrouvée, repensée voire adaptée.....

PORTE DE LA MAISON DES CONCURÉS À SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL

Au XIV^e siècle, à Saint-Gengoux-le-National est créé un mépart, communauté de curés, natifs de la ville et vivant ensemble dans une maison : la maison des Concurés datée de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle.

La porte de la maison des Concurés est un exemple intéressant de l'utilisation du vocabulaire de l'architecture antique au XVI^e siècle. En effet, la plus grande partie de la grammaire architecturale antique s'y retrouve en passant du schéma à la photographie.

1. Porte d'entrée de la maison des concurés de Saint-Gengoux-le-National © PAH

2. Schéma d'un temple grec antique



1. Début XX^e siècle. © AD71

2. Détail du bossage. © PAH

CLASSICISME (XVII^e SIÈCLE)

Le classicisme est un mouvement culturel qui se développa pendant près d'un siècle (du XVII^e au XVIII^e) en opposition au baroque. Issu de l'admiration et de l'inspiration de l'Antiquité, il se développe dans les arts plastiques, l'architecture, la littérature et la philosophie. L'architecture classique privilégie les lignes horizontales, la recherche de la symétrie et de la rigueur avec des surfaces sobres.

UN RARE EXEMPLE : LE PORTAIL DU CHÂTEAU DE FLEURVILLE

Situé à Fleurville, sur les bords de la route conduisant de l'ancienne Nationale 6 à Viré, le château de Fleurville a été plusieurs fois modifié dans le cours de son histoire. Il présente un intéressant portail XVII^e siècle tout emprunt de classicisme. Il est composé d'une porte charretière en anse de panier et d'une porte piétonne en plein cintre, inscrites chacune entre deux pilastres en bossage vermiculé (semblable à des galeries de vers) un sur deux et couronnées de frontons brisés encadrant un cartouche dont les armoiries ont été bûchées. En bref, un bel exemple de l'architecture Louis XIII en Mâconnais.





1



2

1. Le duc est représenté en habits de général romain.
© PAH
2. Éléonore de Bergh tourne sa tête sur son côté droit pour regarder son époux. © PAH

BAROQUE (XVII^e-XVIII^e SIÈCLES)

Le baroque est un courant artistique qui utilise le mouvement et la grandeur, les torsions et la dissymétrie dans la sculpture, la peinture, l'architecture, la littérature et la musique. Ce style a débuté à la fin du XVI^e siècle et s'est terminé au milieu du XVIII^e siècle. Il trouve son origine en Italie et plus précisément à Rome et s'étend par la suite dans toute l'Europe. C'est un style excentrique utilisé principalement dans l'architecture où la dorure est très présente avec une multitude de détails et de décorations florales surtout dans la sculpture. Il cherche la plupart du temps à provoquer une émotion et à conduire le fidèle sur la voie du salut.

LE MAUSOLÉE DU DUC DE BOUILLON À L'HÔTEL-DIEU DE CLUNY

Ces sculptures devaient faire partie d'un mausolée que le cardinal de Bouillon, abbé de Cluny de 1683 à 1713, voulait faire élever à la mémoire de ses parents dans une chapelle de l'église de Cluny. Le sculpteur Pierre II Legros reçut en 1698, la commande du cardinal de Bouillon. Il exécuta l'œuvre à Rome, sur les plans de l'architecte Gilles Marie Oppenordt. Les marbres de Legros furent envoyés à Cluny mais le père du cardinal de Bouillon ayant été un des principaux chefs de la Fronde, Louis XIV s'opposa à l'érection du monument et fit apposer des scellés sur les caisses parvenues à Cluny. Les premières caisses furent entreposées dans les

caves de l'abbaye, les suivantes restèrent à Turin (et on en a perdu la trace). A la Révolution, la ville de Cluny devint propriétaire des sculptures conservées dans l'abbaye. En 1818, Louis XVIII les fit restituer au comte de la Tour d'Auvergne-Lauragais, descendant de Turenne, oncle du cardinal de Bouillon. Les œuvres restées à Cluny se trouvent dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu.

A gauche du chœur de la chapelle, Frédéric Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, s'appuie sur un trophée de guerre et tient un bâton de maréchal. A droite, Éléonore de Bergh, son épouse et mère du cardinal de Bouillon, vêtue d'une robe ample et d'un manteau d'hermine ouvert, montre les termes de l'abjuration tenue par un ange, témoignant de son influence pour convertir son époux, protestant, au catholicisme. Un bas-relief (sur le piédestal du duc de Bouillon) représente la bataille de la Marfée, le 6 juillet 1641, qui avait vu les troupes du duc de Bouillon et du comte de Soissons défaire l'armée royale de Richelieu. L'insolence de cette œuvre parut si grande à Louis XIV qu'il en exila le cardinal de Bouillon à Rome, où il mourut en 1715. Sur la clé de voûte, un ange apparaît dans des nuées. Le monument devait évoquer la conversion au catholicisme du duc lors de son mariage avec Éléonore de Bergh...



1



2



3

NÉO-CLASSICISME (VERS 1770-VERS 1820)

Le néo-classicisme est un renouveau des styles et de l'esprit de l'Antiquité classique. Il naît dans le dernier tiers du XVIII^e siècle et prend ses racines dans la volonté de régénérer la société. Il réagit contre la fantaisie du style rococo et du baroque et prend tour à tour pour modèle les antiquités grecques, étrusques, romaines voire égyptiennes au début de la période napoléonienne.

LA FONTAINE DES SERPENTS DE CLUNY

Elle est située à Cluny, rue Mercière. L'imposante niche de l'édifice est surmontée d'une couronne sous laquelle figure un écusson bleu orné des trois fleurs de lys. Sur les murs entourant la cavité d'implantation de l'édicule, figurent gravées les inscriptions latines suivantes : *Amico sub Praefecte, Faciles Occurunt, Amicorum Delineationes* (sous un administrateur favorable, ils entreprennent de faciles desseins) et *Felix Cluniaci Locus, in quo Ridenti Naturael, Soli Prestant Cives* (Cluny est un heureux pays dans lequel les habitants vaquent à leurs affaires sous le soleil souriant de la Nature). Cette fontaine est datée de 1789 et inscrite aux Monuments Historiques depuis 1946.

Le sculpteur et l'architecte se sont inspirés d'une hydrie grecque. On a cependant remplacé les trois anses habituelles de l'hydrie par des serpents, faisant ainsi référence au dieu Mercure, protecteur du commerce. Messenger des dieux,

Mercure était aussi chargé de transmettre les nouvelles. Or, à une époque dépourvue d'adduction d'eau privative, la fréquentation des fontaines avait également cette fonction-là. Ainsi, la fontaine des Serpents de Cluny compte bien parmi les œuvres du néo-classicisme régional dans la mesure où l'on a renouvelé les thèmes de l'histoire antique et la grammaire de l'art grec. Le décor sobre et l'absence d'anecdote mènent à l'essentiel.



4

1. En 1890, un tailleur de pierre était sur le point de détruire la vasque mais, en tentant de la briser, il se blessa et abandonna sa tâche ! © PAH
2. La fontaine s'inspire de la forme d'une hydrie, vase à 3 anses, permettant de transporter l'eau.
3. La fontaine a été restaurée en 2003 par les Amis de Cluny. © Jean-Luc Maréchal
4. Détail des fleurs de lys. © PAH



1. Sur une des faces, l'inscription « Ci git Jacques Brun né en 1814 curé de Lugny de 1854 à 1880 » a été gravée, accompagnée d'un alpha et d'un oméga. © PAH

2. Détail des vêtements liturgiques. © PAH

3. Le visage de l'abbé Brun a été sculpté d'après une photographie. © PAH

ROMANTISME TROUBADOUR (XIX^e)

Le Romantisme troubadour est un mouvement culturel et artistique apparu à partir du XVIII^e siècle en Europe. Il représente des personnages médiévaux typiques soumis à des déformations expressives. C'est une période où l'artiste manifeste son opinion sur les événements de son temps en mettant en avant des sentiments extrêmes et passionnés, étranges et mélancoliques. Le terme troubadour a d'abord été utilisé pour qualifier des peintures illustrant un Moyen Age plus proche des contes de fées que de la réalité historique. Puis, par extension, ce terme fut attribué à des œuvres diverses (sculptures, mobilier, objets d'art..).

GISANT DE L'ABBÉ JACQUES BRUN, DANS LE CIMETIÈRE DE LUGNY

L'œuvre est étonnante. On peut la retrouver en bordure de l'allée principale du cimetière de Lugny. Il s'agit d'un gisant réalisé au sein de l'atelier de l'abbé Georges François Richter, curé de Saint-Laurent-lès-Mâcon. Il représente aux trois-quarts de sa taille l'ancien curé-archiprêtre de Lugny, l'abbé Jacques Brun (1814-1880) transi dans son ultime sommeil, emporté par la maladie. Celui-ci a les bras croisés sur la poitrine avec sa tête reposant sur un oreiller. Il est revêtu de ses vêtements liturgiques. Les draperies et la finesse des broderies montrent que l'aube comme l'étoffe ont été très délicatement sculptées. Toutefois l'élément le plus intéressant

est l'imposante sépulture en forme de châsse dérivée du style roman dont son gisant en marbre de Carrare, sculpté en haut-relief, qui est parfaitement conservé. Tout l'art troubadour peut s'y manifester : l'anecdote prévaut sur le message, les références à un Moyen Age sublimé sont légion, enfin, les tonalités proches du désespoir abondent....



1. La sculpture est installée dans une salle entièrement dédiée à Désiré Mathivet. © Hôtel-Dieu - Musée Greuze, Pierre Plattier

2. Détail de retour des moissons © Hôtel-Dieu - Musée Greuze, Pierre Plattier

1. Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle © PAH



SCULPTEUR DU DÉBUT XX^e SIÈCLE : DÉSIRÉ MATHIVET

Désiré Mathivet est né à Tournus en 1887. A 13 ans, il est apprenti sur des chantiers de sculpture et de taille de pierre. Il travaille la pierre de Tournus, Préty, Lacrost ou, encore, Farges-lès-Mâcon. En 1903, il travaille dans l'atelier de Pierre Curillon à Paris, son compatriote tournusien et prend des cours de dessin à Paris où il entre à l'École des Beaux-Arts. Blessé pendant la Première Guerre mondiale, il quitte son atelier parisien pour vivre au Villars. Décédé à l'Hôpital de Tournus, D.Mathivet repose au cimetière du Villars. Il appartient à l'École tournusienne de sculpture fondée et dirigée par Jean Martin (1839-1919), premier conservateur du musée. D.Mathivet est le dernier représentant de ce courant qui comptait d'autres célébrités : Curillon, Deschamps, Devenet, Rougelet, Symian.

RETOUR DES MOISSONS, À L'HÔTEL-DIEU - MUSÉE GREUZE DE TOURNUS

Il a sculpté le **Retour des moissons**, au Villars, dans son atelier de la cour de l'ancien prieuré à côté de l'église romane. Cette œuvre, exposée à Tournus au musée Greuze, représente une jeune campagnarde, les sabots aux pieds, qui tient dans ses bras une gerbe de blé. Elle a placé, devant elle, son jeune enfant dans une brouette remplie de gerbes de blé. Les sculptures de D.Mathivet, dont ce groupe réalisé en taille directe, ont des formes massives et simplifiées.

SCULPTEUR CONTEMPORAIN : BERNARD HUSSON

BERNARD HUSSON vient de Tournus et s'adonne à la sculpture à partir de 1982 et sa découverte du travail de la pierre au sein des compagnons-tailleurs. D'instinct, il s'exprime dans l'esprit de la sculpture romane et crée son propre *bestiaire* dans lequel évoluent des personnages. Par la suite, il s'intéresse à d'autres éléments tels les drapés, liens ou cordages voire à des représentations plus abstraites. Il travaille également le bois et le fer et crée des assemblages ou supports étroitement mêlés à ses sculptures. Il exécute également des restaurations de sculptures anciennes sur pierre.

Il obtient plusieurs prix : Médaille de bronze Bourgogne Sud à Mont Saint-Vincent en 1995, 1^{er} prix de l'académie J. Boitiat à Barbizon en 2003. Bernard Husson réalise ses propres œuvres dans des styles très différents, allant du roman au contemporain. Il a travaillé aussi pour l'Académie du développement des activités culturelles dans le clunisois. Mais le Tournugeois est sa principale source d'inspiration et il revient toujours exposer ici. Il est maintenant installé dans la vieille ville, rue Jean-Jacques Rousseau exploitant toutes les nuances de tons que donnent la pierre rose de Préty, le jaune de Manant ou les blancs de Farges-lès-Mâcon et d'Uchizy pour ne citer que les pierres les plus locales.

« LA SCULPTURE EST COMME L'ART DRAMATIQUE, À LA FOIS LE PLUS DIFFICILE ET LE PLUS FACILE DE TOUS LES ARTS. COPIEZ UN MODÈLE, ET L'ŒUVRE EST ACCOMPLIE ; MAIS Y IMPRIMER UNE ÂME, C'EST LE PÉCHÉ DE PROMÉTHÉE. »

Honoré de Balzac - *La Cousine Bette*

Laissez-vous conter le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays d'Art et d'Histoire et vous donne les clefs de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire du Pays au fil des villages et de leur architecture.

Le guide est à votre écoute, alors n'hésitez pas à lui poser vos questions.

À proximité

Autun, Auxerre, Chalon-sur-Saône, Dijon, Joigny, La Charité-sur-Loire, Nevers, les Pays de l'Auxois-Morvan et du Charolais-Brionnais bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'Art et d'Histoire.

Le service d'animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et le public touristique ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus appartient au réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des animations proposées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Pour tout renseignement

Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus
Place de l'Hôtel de Ville
71 700 Tournus
Site Internet :
www.pahclunytournus.fr

